

Le français s'étend à la SSMU

Marc Sokolowski

Le nouveau plan de bilinguisation de l'Association étudiante de l'Université McGill sera déposé sous peu. Il exigera que les 13 employés de l'association soient bilingues et ce, afin d'aider les représentants des étudiants élus pour qui la connaissance du français n'est pas requise.

La mise en place de ce plan prendra de trois à cinq ans. Il sera présenté de façon formelle au deuxième conseil de l'association vers le début d'octobre. « C'est à dire le plus tôt possible », selon Kate Morisset, vice-présidente aux affaires universitaires et instigatrice du projet.

La constitution de l'association aurait déjà dû être traduite. Mais la situation sera corrigée d'ici un an, selon John Fox, vice-président aux

affaires externes. « Les services offerts par la SSMU sont déjà bilingues dans la mesure du possible, affirme Kate Morisset, mais la constitution de la société ne mentionne pas explicitement la nécessité d'opérer dans les deux langues. »

Quoique le plan de bilinguisation n'est pas encore finalisé, la correspondance interne de l'association devrait être éventuellement rédigée en français et en anglais.

McGill-Québec ne peut commenter la politique, car aucun texte décrit actuellement le plan dans le détail. « Mais c'est un pas dans la bonne direction », selon François Donnec, vice-président à l'administration de McGill Québec.

Kate Morisset n'était pas en mesure, hier, d'évaluer les coûts de la nouvelle politique de bilinguisation, car aucune recherche en ce sens n'a encore été faite.

L'association étudiante est poursuivie

Sophie Cousineau

M. S. Eisenberg, un ex-employé de la tabagie Sadies, poursuit actuellement l'association des étudiants de McGill pour la somme de 16 000\$, frais légaux en sus.

Un différend quant à la nature de l'emploi de M. Eisenberg ainsi que le salaire correspondant oppose les deux parties en cause. M. Eisenberg espère obtenir un ajustement de salaire rétroactif pour les deux années où il juge avoir travaillé en tant qu'assistant-gérant.

La somme de 16 000\$ est qualifiée de « ridicule » par M. John Feldman, l'avocat de l'association étudiante (SSMU) qui a refusé de commenter plus amplement l'affaire. Et du côté de chez Sadies, motus et bouche cousue.

M. Eisenberg était employé chez Sadies comme caissier depuis le 10 septembre 1982. Son taux horaire était de 4,85\$. Puis, son salaire augmenta à 5,10\$ l'heure après trois mois de travail.

Selon le document présenté à la cour supérieure du Québec, le plaignant affirme avoir agi à titre d'assistant-gérant à partir de juillet 1986. Il gagnait alors 11 500\$ annuellement.

Même si aucun document signé ne peut corroborer cette affirmation, dans les faits, M. Eisenberg croit avoir accompli cette tâche. En effet, M. Eisenberg affirme qu'il passait des commandes aux fournisseurs et correspondait avec eux sous le titre d'assistant-gérant, en plus de s'occuper de la publicité.

« L'association étudiante me promettait tout le temps une augmentation de salaire et c'est la rai-

son pour laquelle je restais », affirme M. Eisenberg. « Pendant deux ans, je leur ai demandé une description de mes tâches, mais je ne l'ai jamais reçue », ajoute-t-il. Selon l'avocat de ce dernier, M. Charles Abelson, la SSMU avait affirmé à plusieurs reprises que M. Eisenberg était l'employé le mieux payé après le gérant de Sadies.

Après vérification, M. Eisenberg s'est rendu compte que la secrétaire de la SSMU gagnait 16 900\$ l'an. De plus, l'autre secrétaire, un homme comme se plaît à remarquer M. Abelson, gagnait 19 600\$ par année. C'est à partir de ces informations que le plaignant et son avocat ont évalué le montant de la réclamation. (Soit la différence entre le 19 600\$ et son salaire annuel de 11 500\$, multiplié par deux pour les deux années où M. Eisenberg estime avoir travaillé à titre d'assistant-gérant.)

Depuis le 14 juillet 1988, M. Eisenberg ne travaille plus chez Sadies. La SSMU lui avait offert de conserver son poste au même salaire ou de quitter de son propre chef. Il est parti.

A l'invitation de M. Jon Shifman, contrôleur de la SSMU, M. Eisenberg le rencontrait afin de régler le différend. « C'était un guet-apens », relate M. Eisenberg. Selon lui, cinq représentants de la SSMU se trouvaient à cette réunion ainsi que M. John Feldman.

L'affaire sera examinée en cour supérieure du Québec le 4 octobre prochain. Selon M. Abelson, la cause sera entendue dans environ un an et demi. Toutefois, le plaignant espère que la cause sera réglée hors-cours.



Le Mois de la photo en cours actuellement à Montréal regroupe 69 expositions de photographes en majorités peu connus. Le McGill Daily français a saisi cette occasion pour consacrer ses pages centrales à cet événement.

Baie James 2: Etre ou ne pas être

Antoine Saucier

« En matière d'énergie, l'humanité ne peut pas se permettre un autre dix ans d'indécision et de manque de leadership ». Cette déclaration alarmiste de Gordon Edwards, de la *Canadian Coalition for Nuclear Responsibility*, donne bien le ton de la conférence sur le thème Energie et développement viable, qui a lieu ces jours-ci à l'École de technologie supérieure. Jeudi dernier, la préoccupation centrale de tous les intervenants était l'avenir de la phase 2 du plan de développement de la baie James.

Cette conférence a délibérément été tenue à la veille du 14ème congrès international sur l'énergie, qui a lieu du 17 au 22 septembre au palais des congrès de Montréal. Traditionnellement, ce congrès épouse des politiques énergétiques basées sur l'hypothèse d'une consommation toujours croissante d'énergie sur la planète. *Énergie et développement viable* espère sans doute ainsi créer un débat de fond sur la question des orientations politiques générales en matière de développement énergétique.

Pour ce qui est du Forum tenu sur la Baie James, la controverse était inexistante puisque les intervenants condamnaient le projet à l'unanimité. Il est un peu regrettable

que l'on ait pas invité le président de Lavallin, M. Bernard Lamarre, ou encore quelque gros bonnets d'Hydro-Québec, histoire d'avoir quelqu'un pour jouer l'avocat du Diable.

Trois chefs amérindiens se sont succédé à cette assemblée. Matthew Coon Come, chef du Grand Conseil des Cris, dénonce l'impact du premier volet du projet de la baie James sur sa communauté et sur les populations animales. D'une part le contrôle artificiel des niveaux d'eau n'est pas compatibles avec la vie des castors, des originaux et des caribous (il cite la noyade de milliers de caribous il y a quelques années). D'autre part les eaux des réservoirs sont contaminées pour une période de temps indéterminée par le mercure libéré par la végétation en décomposition, de sorte que tous les poissons sont empoisonnés, à l'exception de quelques rares espèces. Il s'ensuit que les Cris ont perdu leur source d'alimentation principale, le poisson.

Selon monsieur Come, l'impact écologique du projet de la baie James est aussi dramatique que la déforestation de la forêt vierge brésilienne.

Monsieur Johnnie Uitangak, chef du groupe inuit dissident Tungavingat Nunamini, est venu nous parler de l'impact du projet

sur les animaux nordiques. Même si les barrages et réservoirs n'occupent qu'une fraction relativement petite du nord québécois, la plupart des animaux sont directement affectés à cause de leur mode de vie migratoire. En d'autres termes, même si peu d'animaux vivent en permanence à l'emplacement exact des installations, leur route migratoire les traverse.

Le projet Baie James 2 aurait un impact direct sur deux communautés inuit. Monsieur Uitangak a donné un témoignage pathétique du sentiment d'impuissance des amérindiens : « I look at you tonight, and I see that you are concerned. But we are even more concerned, because its going to throw us out of our land ». D'autres projets, en rapport avec l'exploitation minière de métaux précieux, inquiètent aussi monsieur Uitangak, « ... and nobody tells us what's gonna happen with us ! »

Monsieur Richard Kistabish, du conseil algonquin de l'ouest du Québec, est le seul des trois amérindiens à s'être adressé à l'auditoire en français. Évitant de faire une analyse détaillée de tous les impacts écologiques du projet, M. Kistabish tente de s'en remettre aux enseignements de la sagesse suite à la page 2

Négatif Heidi Hollinger

...Baie James

sulte de la page 1

amérindienne « ce qui est bon pour la terre est bon pour les hommes ». M. Kistabish dénonce, entre autres, la campagne électorale actuelle qui donne une importance démesurée aux BPC alors que les questions importantes, comme la gestion de l'eau douce et le libre-échange, sont escamotées : « c'est de la désinformation ».

Mais la cerise sur le gâteau de l'hérésie technologique, c'est sans aucun doute le projet Grand Canal, dont le projet Baie James 2 ne serait qu'un épiphénomène. Ce projet consiste simplement à déssaler la Baie James, en l'isolant du reste de l'océan, puis à créer un canal (un grand canal!) qui transporterait cette eau jusque dans le midwest américain, pour fins d'irrigation. Selon M. Kistabish, qui venait de goûter avec dégoût à l'eau de Montréal, un tel projet relève de l'inconscience.

Pour sa part Madame Hélène Lajambe, du Centre d'analyse des politiques énergétiques, tente d'évaluer l'impact et les coûts économiques du projet Baie James. Ce n'est pas chose facile. Apparemment l'information aux sujets des coûts du projet n'est pas facilement accessible, même au sein de l'Hydro-Québec. Madame Lajambe se demande qui prend ces décisions d'investissements de 50 milliards de dollars, et souligne qu'il n'existe pas de comités au sein du gouvernement chargés de l'évaluation de tels investissements.

Le fait est que ces immenses projets qui engagent l'avenir d'une société ne sont pas approuvés démocratiquement, mais plutôt téléguidés par de puissants financiers. Madame Lajambe se demande s'il est absolument nécessaire de toujours puiser systématiquement dans les ressources naturelles pour développer le Québec, et si d'autres alternatives de développement plus harmonieuses n'existaient pas. Selon madame Lajambe, l'attitude systématique du gouvernement en matière de développement engendre une économie de tiers-monde.

Finalement l'ingénieur américain Leigh Seddon, président de la compagnie Solar Works et membre du Vermont Natural Resources Council, est venu semer le doute au sujet de la promesse d'achat d'électricité par la Nouvelle-Angleterre. Monsieur Seddon soutient que les besoins accrus du Vermont en électricité peuvent être résolus soit en achetant l'électricité du Québec, soit en investissant dans des technologies plus efficaces en matière de consommation d'énergie.

M. Seddon croit avoir démontré que la seconde alternative est réalisable et qu'il est fort possible que le Vermont la choisisse. Par ailleurs, M. Seddon nous a confié les scrupules du Vermont en regard du problème des Cris : les américains sont réticents à se faire les complices de cette expropriation. M. Seddon encourage les québécois à adopter des technologies énergétiques plus efficaces afin de détourner l'Hydro-Québec de ses

méga-projets. En somme, si tout le monde opte pour les technologies efficaces, on roulera sur l'or à la compagnie Solar Works.

Complot diabolique de financiers ou pas, les projets de développement à grande échelle comme Baie James 2 ou Grand Canal devraient être inclus dans des politiques de développement à long terme qui survivent aux mandats de quatre ans de nos gouvernements. Une telle politique, qui tiendrait compte dans la mesure du possible de l'économie et de l'écologie, ne semble pas avoir été formulée. Avec la démesure des méga-projets d'ingénierie, ce n'est plus avec une confiance aveugle que l'on cite l'adage « on n'arrête pas le progrès », mais plutôt avec un sentiment d'inquiétude et d'impuissance.

Glasses with Classes

SUPER SPECIALS

at Raouf Hakim

FREE Frame 2 for 1
Buy a frame with prescription glasses and with the purchase of the second pair of glasses get the second frame FREE

FREE Contact Lenses (Soft Daily)
with the purchase of a frame and prescription glasses at regular price

SOFT CONTACT LENSES

Daily Wear: \$99
Extended Wear: \$139
Tinted Lenses: \$169

RAOUF HAKIM
3550 COTE DES NEIGES
932-2433

Eye examination available by optometrist

Soyez dans la bonne note

Quel étudiant refuserait le coup de pouce qui améliorera sa note? Smith Corona vous offre le moyen... ou plutôt les moyens... de frapper la note juste: le traitement de texte personnel PWP 2000 et la machine à écrire électronique XD 4600. Deux instruments d'écriture à la mesure de l'étudiant qui vise les hautes notes.

Au chapitre du traitement de textes, le PWP 2000 est dans une classe à part. Il prend tellement peu de place qu'il est idéal pour l'étudiant dont la chambre est déjà exiguë. Et pourtant il possède des caractéristiques que l'on retrouve dans des machines plus grosses. Comme un lecteur intégré dont les disquettes peuvent emmagasiner 100,000 caractères, soit quelque 16,000 mots ou

40 pages. En plus il a un écran clair comme du cristal. De quoi transformer un "B" en "A".

Et pour ceux qui préfèrent une machine à écrire compacte, la XD 4600 est faite pour vous. Avec son affichage de 16 caractères et sa mémoire réversible de 7,000 caractères, elle vous offre les avantages du traitement de textes alliés à la simplicité de la machine à écrire.

Vous voulez finir l'année dans les meilleures notes? Eh bien! Commencez-la donc avec un instrument Smith Corona... l'instrument au clavier bien tempéré qui est bien dans la note.

SMITH CORONA
LA TECHNOLOGIE DE DEMAIN
À VOTRE PORTÉE

Pour obtenir de plus amples renseignements sur ces produits, écrivez à Smith Corona Canada, 440 Tapscott Road, Scarborough (Ontario) Canada M1B 1Y4 ou composer le 1-800-387-5272.

Réplique à M. Chagnon

Je souhaiterais commenter les prises de positions du candidat Libéral, M. Jacques Chagnon. J'aimerais le féliciter de sa franchise quant à une des intentions du gouvernement Libéral, c'est-à-dire une augmentation massive des frais de scolarité! M. Chagnon nous annonce que la contribution du gouvernement au financement des universités passerait de 94 à 80 p. cent. Le manque serait comblé par une «hausse des revenus de source privée» et ceux «provenant du dégel des frais de scolarité». Il est difficile d'estimer financièrement l'engouement du secteur privé pour le financement volontaire des universités. Cependant, on peut prévoir que seul un nombre limité d'entreprises investiront dans la recherche.

Présumons que la moitié du retrait de l'Etat au financement des universités soit comblé par le secteur privé (7 p. cent). L'autre 7 p. cent serait donc à la charge des étudiants. Comparé au 6 p. cent actuel du financement des universités payé directement par les étudiants, cela signifierait que les frais de scolarité plus que doubleraient! De plus, M. Chagnon nous promet une augmentation qui «permettra aux universités québécoises de rattraper la moyenne canadienne au niveau du financement». Les étudiantes et étudiants se trouveraient à pauvre, en plus d'au moins un doublement des frais de scolarité, une partie des coûts de rattrapage du financement des universités. Malheureusement, l'expérience des autres provinces démontre que le sous-financement des universités et des frais de scolarité élevés peuvent coexister.

Il serait important qu'un consensus soit établi afin de garantir à long terme le développement de l'éducation et de la recherche au Québec. Je propose que:

1) L'ACCESSIBILITÉ A L'UNIVERSITÉ SOIT DÉTERMINÉE UNIQUEMENT SUR DES CRITERES ACADEMIQUES, au nom d'une égalité d'opportunité pour tous;

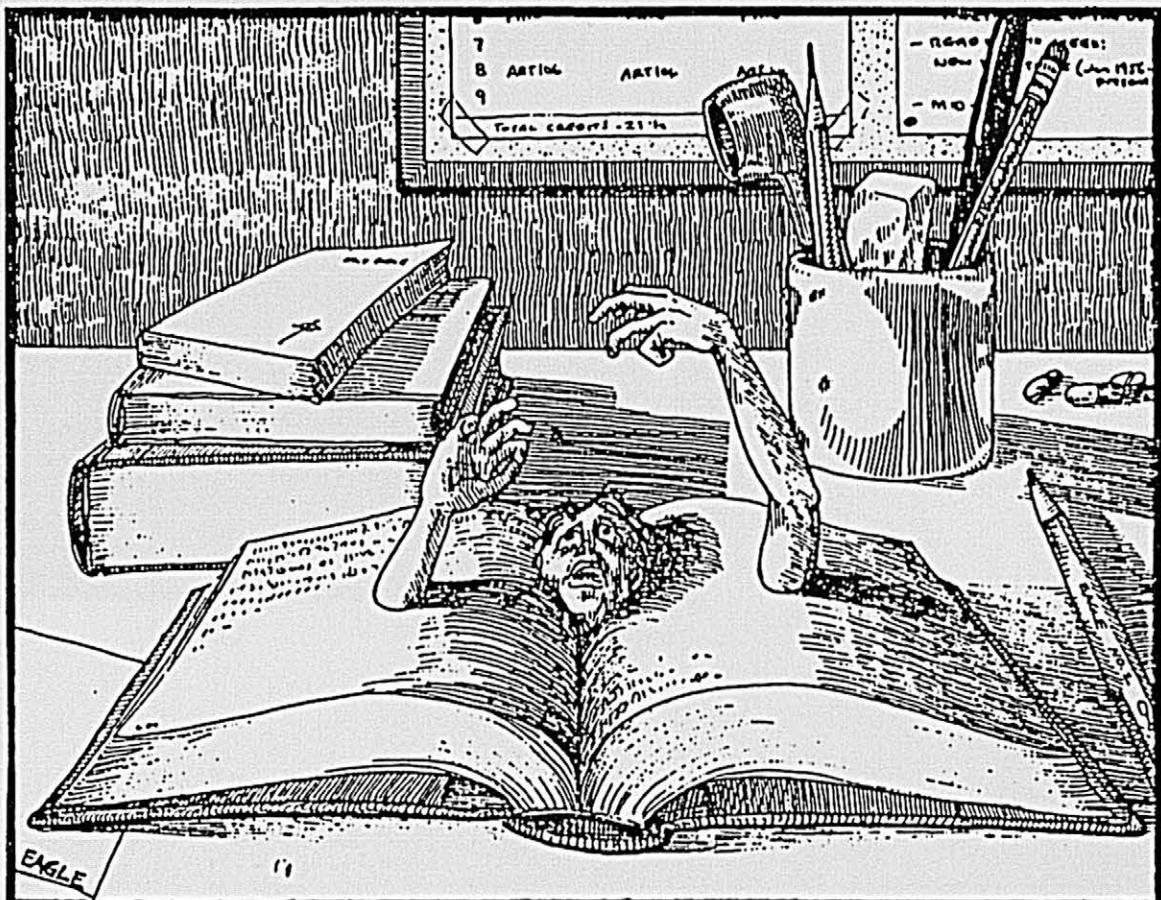
2) LE FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS SOIT BASE SUR UN SYSTÈME DE TAXATION PROGRESSIF ET JUSTE, qui assurerait, en outre, que les entreprises bénéficiaires d'une main d'œuvre qualifiée abondante paient pour l'éducation et la recherche.

Dans ce contexte, la «PGSS» a adopté une politique pour le maintien du gel des frais de scolarité. Beaucoup de nos 6 000 membres sont des électeurs dans la circonscription de Saint-Louis. Avant de voter, ils devraient considérer les politiques des Libéraux sur l'éducation.

Eric Darier
Vice-président aux affaires extérieures

Association des étudiantes et étudiants des 2e et 3e cycles de l'Université McGill

NDLR: Tout en soulignant la justesse des propos de M. Darier, le *Daily Français* aimerait rappeler que M. Chagnon «voulait voir passer ce chiffre (le financement du gouvernement aux universités) à 80 p. cent». Pour rendre justice à ses affirmations, il faut souligner que M. Chagnon parlait en son nom et non en tant porte-parole officiel du parti Libéral en matière d'Education.



PEQ (Presse étudiante du Québec)

McGill Québec est neutre

Depuis le déclenchement des présentes élections provinciales, les membres de l'exécutif de McGill-Québec ont été sollicités par quelques médias d'information. Ils désiraient connaître la position officielle de l'association des étudiants francophones de McGill, face aux grands enjeux de cette campagne électorale.

A cette occasion, il nous semble de toute première importance de souligner quelques-uns des rôles et des objectifs de McGill-Québec et de ses membres au sein de cette université, afin de bien faire comprendre pourquoi nous refusons d'adopter une attitude partielle en tant qu'association.

Qu'on se le tienne pour dit une fois pour toute, McGill-Québec est un regroupement APOLITIQUE d'étudiants francophones, anglophones et ethniques pour qui les différences linguistiques ne représentent pas une barrière à la coopération sur le campus de notre université.

Nous considérons qu'il est impératif de multiplier les rencontres et les échanges de nature culturelle et idéologique entre les deux principaux groupes linguistiques caractérisant la population étudiante de l'Université McGill. La promotion d'un dialogue amical est d'autant plus importante en cette époque où les rapports lin-

guistiques sont de nouveaux défis et propices à l'affrontement.

McGill-Québec cherche également à poursuivre l'intégration des nouveaux étudiants francophones dans le cadre universitaire qui est le nôtre. De même, il nous importe d'informer ces derniers sur leurs droits et priviléges, en accord avec la charte des droits des étudiants de l'Université McGill.

Tout ce processus, ainsi que les diverses activités organisées par l'association, s'effectue sous une bannière non partisane et dans le respect des idées de chacun. Par conséquent, il a toujours été clair, depuis l'institution de McGill-Québec, que notre association serait politiquement neutre.

Nous croyons toujours fermement que la neutralité politique est encore le meilleur moyen d'établir des ponts entre les groupes d'individus et les idées qui les opposent. Nous ne croyons pas pouvoir gagner quoi que ce soit en adoptant une position radicale qui contribuerait à aliéner un groupe ou un autre contre l'association, détruisant ainsi les ponts que nous sommes à construire. Nous marchons sur la voie de la neutralité en encourageant la modération des esprits.

Benoit Beauchemin
Président de l'exécutif de McGill-Québec

Réunion du département de photo, mercredi à 17h00 au Union B-03.

Réunion du McGill Daily français ce mercredi, le 20, à 13h00 au Union b-03.

Emmener vos idées concernant le thème du numéro spécial, le 18 octobre.

N.B.: Il n'est pas trop tard pour les nouveaux de se joindre à l'équipe.

Tous droits réservés ©1989 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-Peq et de CampusPlus.

Le McGill Daily français

co-rédacteur-trice
Sophie Cousineau
Nicolas Desaulniers-Soucy
relationniste
Philippe Archambault

coordination
Jeanne Iribarne

coordination nouvelles
Karen Valihora

rédactrices nouvelles
Susana Bejar
Mitu Sengupta

responsable photo
—

rédacteur nouvelles
Alain Bowman

rédacteur culturel
Luc Grenier

coordination artistique
Heather MacKay
Rob Macfarlane

rédacteur-trice dossier
—

rédactrice du «supplément»
Egg

rédacteur-trice scientifique
—

collaborateurs-trices

Marc Sokolowski
François Lefebvre
Antoine Saucier
Sophie Bergeron
Benoit Leblanc
Pascal Seltzer
Joanne Tremblay
Anne Campagna
Anne-Marie Fortier
Andrew Fisher
Heidi Hollinger
Germain Labonté

Bureau de la rédaction
3480 McTavish, suite B-03
Montréal, Québec H3A 1X9
téléphone (514) 398-6784

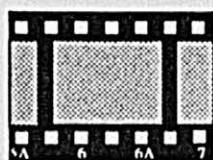
gérantes
Brigitte Elie
Marion Schrier
téléphone (514) 398-6790

publicité
Caroline Elie
Boris Shedor
téléphone (514) 398-6791

Photocomposition, publicité
Mike Sportza
Frosty, Sally ©1988, 1989 Michael Sportza

bureau de publicité
3480 McTavish, suite B-17
Montréal, Québec H3A 1X9

Histoire de la photo



Heidi Hollinger

« Merveilleux, merveilleux, rien ne sera jamais aussi amusant » s'écriait le célèbre photographe français Jean-Henri Lartigue, à l'âge de sept ans, alors qu'il essayait une caméra pour la première fois.

Depuis les débuts de la photographie, il y a environ 150 ans, qui n'a pas partagé la passion du jeune Lartigue? La photographie est maintenant devenue la forme d'art la plus populaire. Cette passion a été grandement popularisé par l'évolution de la technologie. Les premiers appareils-photo mesuraient plus de 12 mètres, mais aujourd'hui, ils se transportent aisément dans nos poches.

Tout a commencé avec une grande boîte noire nommée « camera obscura ». Cette caméra captait les images des objets à l'extérieur. La lumière, réfléchie par les objets, passait à travers un petit trou et formait une image sur une plaque de verre. Joseph Nicéphore Nièpce (1765-1833) réussit à fixer la première image en 1826. Toutefois, le temps de pose oscille entre 6 à 8 heures. En 1829, Nièpce s'associe à Louis Jacques Mandé Daguerre (1787-1851). Grâce à lui, les plaques exposées se développent

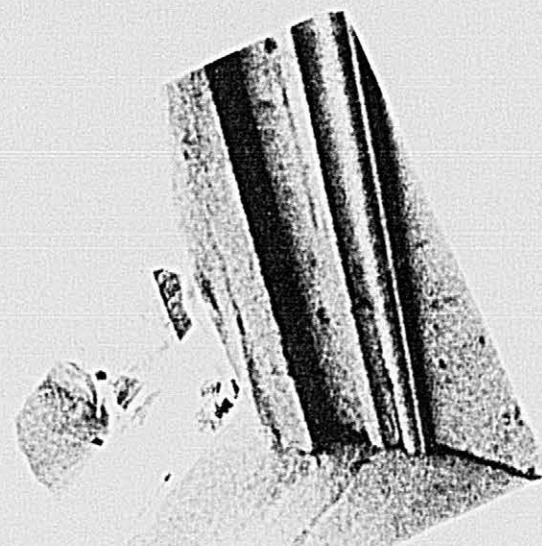
beaucoup plus rapidement.

En 1833, William Fox Talbot (1800-1877) améliore la technique de fixation des images en inventant le « calotype ». Cette innovation permet de tirer plusieurs exemplaires à partir d'une même plaque. C'est en quelques sorte l'ancêtre du négatif.

A l'origine, la photographie était rattachée à la peinture et au dessin. Daguerre lui-même considérait la photographie comme un support à la peinture : pour les portraits des personnalités mondaines (quelques minutes de poses comparées à plusieurs heures) ou pour guider le peintre dans ses jeux d'ombres et de lumières. Ce n'est que vers le milieu du 19e siècle que la photographie devient un instrument de documentation sous l'influence du mouvement réaliste.

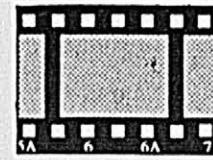
Qui aurait pu prédire l'importance que prendrait aujourd'hui la photographie comme moyen de documentation et de communication universelle? C'est un art en soi. Elle possède une qualité artistique propre, qui n'est pas limitée au contenu pictural.

En fêtant son 150ème anniversaire, la photographie peut se glorifier d'avoir enregistré l'histoire. Ne serait-ce pas, comme Henri Cartier Bresson ambitionnait, la meilleure façon de saisir la monde dans une toute petite boîte?



Serge Clément, CAMINNA, Portugal, 1985

L'errance de l'image fixe



Joanne Tremblay

Exposition de photographies regroupant les œuvres de P. Ayot, M. Leclair, G. Minkoff, U. Mumenthaler, M. Olesen, J.-C. Prêtre et R. M. Tremblay à la Galerie Graff jusqu'au 3 octobre.

Une photo qui se déplace, est-ce cela l'errance de l'image fixe? Pas tout à fait. Non, c'est plutôt le focus sur tout le concept de création photographique qui change.

Paradoxe, cette idée de maîtres-photographes qui veulent sortir du plat et du linéaire et aller vers un espace tridimensionnel. De ce fait, cette idée se fait intrigante.

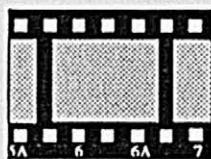
Ainsi, la petite boîte noire ne broie pas que du noir. Il existe maintenant une ouverture à

la couleur, la peinture et la sculpture. Tout ceci vient ajouter au charme de la pièce photographiée.

Photocomposition, montage, truquage : voici les artistes de la transformation. On joue avec la transparence et l'ombre, avec différentes textures, différents matériaux et des idées provenant de sources diverses. Certaines pièces rappellent les photos choc de reportages d'actualité, d'autres illustrent l'intérieur douillet de sa propre maison et d'autres encore évoquent le fameux test de Rorschach, élevé au niveau de culte en psychologie.

Et voilà, l'œuvre est frappante, sortant de l'ordinaire. Un clic et ce n'est plus une photo. C'est autre chose, bien plus qu'une simple photographie. C'est une illusion qui pousse à réfléchir et aide à rêver.

Délires N



Benoit LeBlanc

Jusqu'au premier octobre, la photo matraque les victimes de toutes sortes à la Galerie d'art de l'U.Q.A.M. Huit étudiants de maîtrise en arts plastiques s'amusent à camoufler ou à faire éclater leur passion pour la photographie.

S'intitulant *A l'entrée de la nuit*, cette exposition aurait dû s'appeler *A l'entrée de nulle part*, mais attention, un *nulle part* aucunement vide de sens. Chaque photographe y apporte son propre bagage technique et sa sensibilité personnelle. Ces différentes démarches engendrent ainsi un métissage des styles, proposent une variété attrayante autant pour le néophyte que pour le spécialiste.

Un montage vidéo-diapositives, *TV VOYAGE !*, ouvre l'exposition sur une note sérieuse malgré le déferlement d'images satiriques. Marie-France Giraudon réussit à provoquer la réflexion et, parfois, l'énerver du spectateur... Une porte sur l'enfer médiatique.

De facture complètement opposée, le produit imaginaire de Marc Laroche nous saisit par la puissance et l'originalité de son

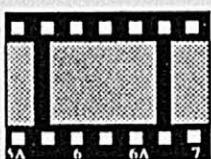


Petronella Van Dijk "Mirabel" 1989

montage. Le jeune artiste s'adonne à la photo-épave. Effectivement, il semble jouer autant (sinon plus!) du marteau que de la caméra. La photographie a bien changé depuis 150 ans.

D'abord, il utilise un cadre posé sur deux planches d'un bois antique lustré qu'il

Une explosion d'images



Sophie Bergeron

Deux expositions de photos: *Métamorphose Photographique* à la Bibliothèque Langelier et *Zones Critiques* à la Maison de la Culture Mercier.

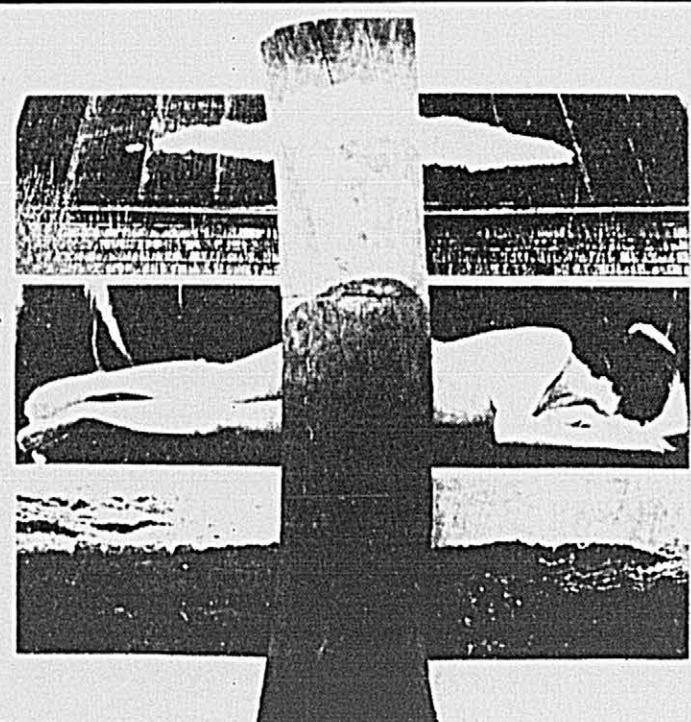
C'est une aventure haute en couleurs que nous offre le photographe André Bourgeois en nous présentant ses œuvres rassemblées sous le thème *Métamorphose Photographique*. Ce projet inédit a pour but de marier les photographies originales de feux d'artifices, prises lors des trois derniers festivals pyrotechniques, aux réflexions de l'auteur écrites sous le thème de *l'Ere du Verseau*.

Le photographe se sert de son appareil photo comme un peintre se sert d'un pinceau et façonne la lumière sur la pellicule. Sur un fond de musique Nouvel Age, l'auteur est invité à prendre le pouls de l'instant. L'art de

Salvador Dalí ainsi que celui de Joan Miró ont beaucoup influencé Bourgeois, cet art se voulant un dialogue entre l'inconscience de l'être et sa perpétuelle quête de la vérité.

L'exposition met en valeur la participation du public par le biais des vignettes qui invitent l'observateur à faire le point sur les questions qu'elles soulèvent. La magie de la photographie alliée au savoir-faire des maîtres de la pyrotechnie: une expérience enrichissante.

De son côté *Zones Critiques* rassemble plusieurs photographes sous un même toit dont Donigan Cumming, Montréalais d'origine américaine, qui nous présente la vie de tous les jours sous un angle à la fois loufoque et surréaliste. Il met en relief les faits et gestes du quotidien en allant chercher leur côté absurde. Ses œuvres, qui frôlent parfois la grossièreté, nécessitent sans doute un peu d'excentricité pour être vraiment comprises...



Pierre Ayot, Cellini et Rosa, 1988

octurne



Sur son second morceau, on peut remarquer l'illustration d'un torse nu semblant plié sous le poids de huit cadres qui l'enterrent. Crucifix new wave ? Larochelle, génie ou effets gratuits ?... Une porte sur l'imaginaire en totale liberté.

Avec Suzan Vachon, le message veut troubler plutôt que simplement piquer la curiosité. Ses titres *Le vertige*, *L'oeil, le regard*, annoncent une interrogation sur un malaise de vivre aujourd'hui. On a droit à une photo d'état d'âme.

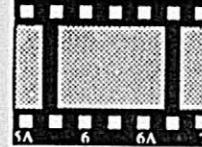
Un regard d'une personne sur la solitude, sur une étreinte chaude espérée, veut percer l'esprit des plus curieux. Un sentiment de gêne nous habite, comme des voyageurs indiscrets, lorsque l'on observe l'œuvre intérieure de cette poétesse de la caméra... Une porte sur l'émotion pure.

Malheureusement, on ne peut présenter tous les jeunes artistes participant à cette belle exposition. Ils le mériteraient tous et toutes, leurs œuvres se démarquent et s'illuminent dans une diversité réjouissante. Néanmoins, ils nous donnent rendez-vous de 12:00 à 18:00, à la salle JR120, Pavillon Judith-Jasmin 1400 Berri Est. A l'entrée de la nuit... Une porte sur l'avenir prometteur.

agrémenté de vingt et une têtes de clous, exactement. Une minuscule photo d'un visage féminin cerclé de métal est disposée dans un coin. Cette réalisation relève autant de la sculpture que de la photographie; son intérêt vient de l'invitation à participer lancée au spectateur.

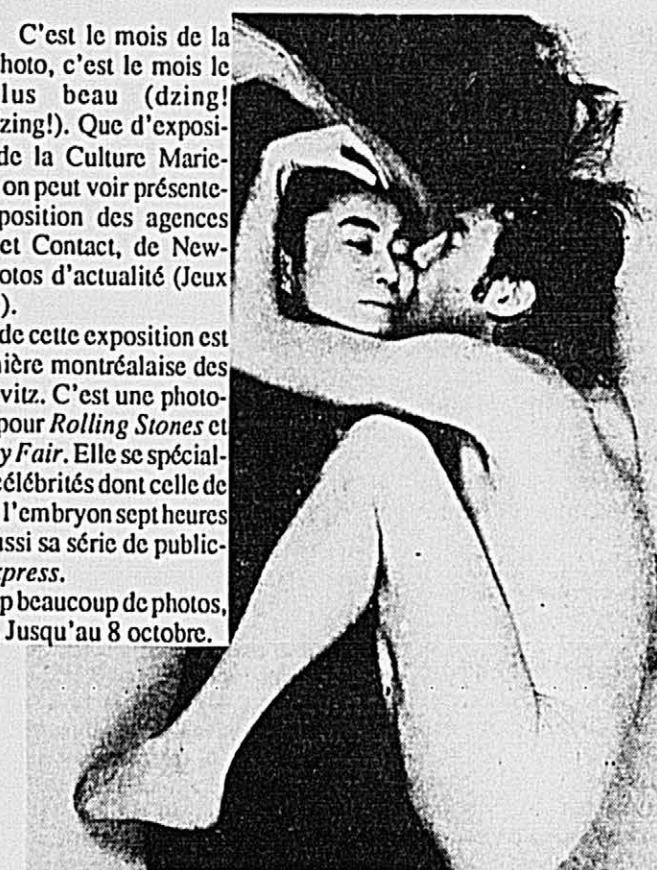
Contact

François Lefebvre

 C'est le mois de la photo, c'est le mois le plus beau (ding! ding!). Que d'expositions ! À la Maison de la Culture Marie-Uguay (métro Monk), on peut voir présentement une double exposition des agences Stock, de Montréal, et Contact, de New-York. Ce sont des photos d'actualité (Jeux olympiques, Chine,...).

Le principal attrait de cette exposition est sans contredit la première montréalaise des photos d'Annie Leibovitz. C'est une photographe qui a travaillé pour *Rolling Stones* et maintenant pour *Vanity Fair*. Elle se spécialise dans les photos de célébrités dont celle de John Lennon qui joue à l'embryon sept heures avant sa mort. Il y a aussi sa série de publicités pour *American Express*.

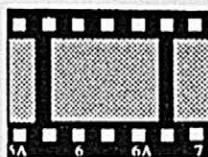
Il n'y a pas beaucoup de photos, mais c'est intéressant. Jusqu'au 8 octobre.



John Lennon et Yoko Ono de Annie Leibovitz

Commentaire

Des photos et des clichés



Andrew Fischer

Clic ! Les yeux tristes, une paysanne au visage impassible vous regarde. Sa figure expressive ne laisse aucune place à l'espoir. Une photo à l'épreuve de tous les temps.

Clic ! Après la pose, ses amis la taquinent. Elle s'esclaffe et tout le groupe renchérit : une joyeuse bande après une journée de dur labeur. Un sourire éclaire son visage alors que l'on recommence le focus.

La photographie détient le pouvoir des images. Tout en reflétant les inclinaisons du photographe, elle peut renforcer certains de nos préjugés et de nos stéréotypes ou les détruire.

Malheureusement, lorsque la photographie commerciale essaie de saisir les sociétés non-occidentales, elle renvoie souvent un cliché du « Tiers-monde ». Avec les quotidiens, les médias électroniques et les films, nous sommes constamment bombardés par ces images : la pauvreté, la famine, la violence sanguinaire, le chaos...

Le photographe cadre le sujet qu'il considère pertinent à l'environnement choisi, puis il filtre le reste. Le résultat final est beaucoup plus une expression de notre regard que de la réalité. Le sujet choisi et la façon de l'aborder révèlent notre subjectivité. C'est particulièrement évident dans la photographie à travers les cultures.

Prenez l'Inde, par exemple. À l'Ouest, la plupart des photographies portent la marque de nos stéréotypes. Des bidonvilles à la violence du Punjab, nos têtes sont remplies de ces images d'une société à problèmes. La pauvreté en Inde, le chaos en Inde, l'Inde romantique et spirituelle. On ne peut nier ces facettes de l'Inde, mais il faut connaître leur véritable importance.

Quand nous montre-t-on les centres urbains de l'Inde avec ses gratte-ciels, ses néons et ses autoroutes ? Les touristes photographient plutôt les personnes qui crèvent de faim ainsi que les ghettos. Pourtant, les photos saisissent les gratte-ciels, les néons et les autoroutes de New-York. Selon la mentalité qui prévaut, la pauvreté en Inde est « importante » et la richesse à New-York est « importante ». Toutefois, personne ne peut ignorer ces deux facettes, à New-York comme à Bombay.

Lorsque l'on visite une petite communauté rurale du Nicaragua par exemple, notre appareil se fixe immédiatement sur le ventre d'un enfant gonflé par les parasites, et non sur la vingtaine d'autres enfants qui l'entourent, en bonne santé. On ne peut nier que

les conditions d'hygiène dans ces régions soient un problème pour ces peuples. Mais de quelle façon devons nous dépeindre ces problèmes ? Souvent, nous les montrons comme des handicaps. En montrant leurs maladies, on met en évidence les faiblesses de ces peuples, leurs besoins d'aide. Pour ces communautés, toutefois, leurs problèmes sont perçus comme étant cycliques. Ils sont infestés de parasites à la saison des pluies comme nous attrapons une grippe en hiver.

Pire encore que la mauvaise représentation, l'insensibilité aux réalités des autres cultures insulte et enrage même. Au centre du village où je séjournais en Inde, la route principale passait au-dessus du système d'égouts. Enfin, l'expression est bien grande : il s'agissait en fait du lit d'une rivière asséchée

où les déchets et les excréments attendaient de se faire laver par la prochaine saison de pluie. Une rumeur voulant que je photographie cette scène, pour la montrer de retour au Canada, parvint aux oreilles du maire du village. Représentant des villageois très dignes et fiers, il m'a menacé de détruire mon appareil photo et mon film.

J'ai respecté leur volonté, sauvant du même coup mon appareil et mes films. Toutefois, il faut se demander si de telles exigences sont souvent ignorées.

Dans beaucoup de grands magazines, les photos de scènes du quotidien se vendent très bien lorsqu'elles sont accompagnées de bonnes légendes explicatives. Ces légendes, souvent orientées vers le sensationalisme, peuvent déformer la réalité.

Par contre, plusieurs des meilleures photographies montrent la pauvreté et la souffrance à travers le monde. Sebastião Salgado est un très bon exemple dans le genre. Ses expositions expriment avec justesse le contexte dans lequel sont prises les photos. À travers ses portraits de la souffrance humaine, la personnalité des sujets ressort et transcende le drame.

Il ne faut pas s'empêcher pour autant de photographier la pauvreté, la violence et la maladie qui hantent les diverses cultures, mais il faut rendre ces photographies dans le contexte qui leur est propre. Les préjugés ont la vie dure et une photographie hors contexte ne fait que les perpétuer. Tout comme le journaliste et l'artiste, le photographe doit remettre en question les stéréotypes des courants de pensée dominants.

Par la photographie, nous envahissons l'intimité des peuples. Plus encore, nous nous accappons le droit de façonner l'image de cette intimité. Dans ce domaine, nous devons donc user d'une très grande sensibilité et responsabilité.



Peasant, El Cruzero, Nicaragua

Philippe Noiret et Sabine Azéma, *La vie et rien d'autre*

Tavernier et Noiret: une heureuse rencontre

Antoine Saucier

La vie et rien d'autre, de Bertrand Tavernier. Avec Philippe Noiret, Sabine Azéma, Pascale Vignal. Prochainement sur nos écrans.

Qui donc repose sous l'arc de triomphe? Qui est ce soldat inconnu et que représente-t-il? Dans son dernier film *La vie et rien d'autre*, Bertrand Tavernier explore cette question sous un éclairage indirect. Plutôt que de s'intéresser à la guerre de 14-18 proprement dite, guerre courte et meurtrière qui fit plus de 1,5 millions de morts, Tavernier s'intéresse aux conséquences de cette guerre.

Il tente de nous faire apprécier, d'une façon tangible, ce que représente une telle perte pour un pays. Nous suivrons donc les traces du commandant Dellaplane (Philippe Noiret), chargé de la recherche et de l'identification des soldats

disparus. Pour Dellaplane, la mort est un peu démythifiée, ses immenses cahiers de renseignements sur les disparus sont << comme de grands herbiers >>.

Noiret tente de faire le compte des soldats morts au combat. Ses estimés sont faramineux, de beaucoup supérieurs à ceux donnés par les nouvelles officielles. Les chiffres font peur, les militaires le savent, et les comptabilités sordides de Dellaplane ne sont guère appréciées.

C'est donc dans une tentative de camouflage de ces innombrables morts que germe au sein de l'armée cette idée simple : rendre hommage à un seul soldat disparu, bien réel mais inconnu, localisé dans un endroit que tous connaissent. Ceux qui n'ont pas retrouvé leur fils ou leur mari pourront toujours, en désespoir de cause, s'imaginer qu'il repose peut-être sous l'arc de triomphe. L'horreur de l'innom-

brable est alors endiguée, réduite et symbolisée par un seul cadavre.

Dellaplane est outré par ce camouflage de la réalité. Il croit au contraire que l'humanité devrait être confrontée aux conséquences horribles de ses erreurs, que c'est une erreur de vouloir oublier. Mais voilà, la vie continue, et pour Dellaplane aussi.

Cette vie se présente à Dellaplane sous la forme d'une ravissante jeune femme nommée Irène (Sabine Azéma), à la recherche de son mari disparu. Dellaplane est séduit mais réservé, tandis qu'Irène est intransigeante dans ses requêtes au sujet de son disparu, froide et, quant à moi, insupportable.

Les hommes de l'après-guerre rencontrent souvent ces femmes qui sont fidèles à un autre, un mort, et ils s'exaspèrent. Ils perdent patience parce qu'eux, ils sont là, bien vivants, et que la vie continue. Pourtant, tant que le doute subsiste au sujet de la mort de leur mari ou de leur fiancé, beaucoup de femmes veulent rester seules. On voit ici encore l'utilité du soldat disparu :

suite à la page 8

Whakawakawak ou la joyeuse industrie

François Lefebvre

Une des innombrables façons de percer dans le monde musical est de faire la tournée des bars. Il existe deux types de groupes : ceux qui jouent leurs compositions et ceux qui jouent celles des autres (*covers*). Il faut perséverer longtemps pour se faire connaître et ne pas avoir peur des microscopiques cachets, voire de perdre de l'argent. M'enfin, heureusement, il existe de ces groupes qui traînent leurs pénates de scène en scène pour divertir les sujets. Un de ces groupes, qui commence lentement à se faire un nom, est *Whack that fish* (c.a.d. tapoche ce poisson).

Whack that fish est un quatuor composé de Louis Sédillot aux claviers et aux voix, Eric McComber à la basse et aux voix, Jacques Poirier à la guitare et Alain Régol à la batterie. Le groupe fut formé en automne 87, mais les membres avaient déjà un bon

suite à la page 8



Whack That Fish

Oui! Encore Oui!

Anne-Marie Fortier

Cette année encore, le Quat'Sous nous présente des créations de jeunes dramaturges. Pour la rentrée, qui coïncide avec le sprint final de la campagne électorale, Pierre Bernard (directeur artistique) n'a pas hésité à monter une œuvre qui questionne le Québécois sur ses appartenances à une culture et à une langue. *J'écrirai bientôt une pièce sur les nègres...* de Jean-François Caron veut faire la guerre à l'indifférence de la jeune génération.

Sur scène, un jeune dramaturge, Danny Gaucher, essaie de se soustraire à l'emprise de son négrier en voulant faire publier une pièce qu'il signera lui-même. Son héros, Gaucher, écrit un roman dont le personnage central, Danny, abandonne son métier d'écrivain pour devenir éboueur.

Un parallèle s'établit entre ce créateur qui désire être lu « parce qu'écrire, ce n'est que la moitié du chemin » et la société québécoise qui aimerait se libérer de l'égide fédérale pour voler de ses propres ailes.

L'auteur soulève, sous différents aspects, la question de la situation des artistes au Québec et du manque de prise de position des jeunes dans le débat politique et culturel québécois, à l'intérieur d'une structure théâtrale à emboîtements multiples (le théâtre dans le théâtre).

En situant le premier niveau dans le réel, il est relativement aisés, dès lors, de situer les niveaux supérieurs dans le domaine de la conscience des personnages. Danny Gaucher est à la fois ce jeune Gaucher volontaire et audacieux qui ira jusqu'à kidnapper son éditeur afin de le convaincre de publier son roman; mais en même temps, il sent en lui la faiblesse de Danny, l'écrivain déçu qui abdique et devient éboueur. Ainsi, les tiraillements intérieurs du premier niveau sont en quelque sorte personnifiés aux niveaux supérieurs.

Au-delà de la constitution alambiquée de la pièce, Caron nous présente une vue panoramique du Québécois aux prises avec l'engagement dans les débats actuels. D'une part, il y a ceux qui vont agir et se battre avec vigueur et d'autre part, ceux qui courbent l'échine et abandonnent la cause pour sombrer dans l'indifférence ou changer de priorités.

Les comédiens ont la lourde responsabilité de jouer le texte et de le lire en même temps. Les rôles les mieux définis se développent le plus souvent à un seul des trois niveaux. L'apparition d'Anne Dorval, cette Francoeur fraîche et entière, se compare à une bouffée printanière dans cette atmosphère de cauchemar. A la fois attachante et subtile, elle sait envahir la salle. Chantal Baril, Edith, infirmière aux préoccupations réalistes et quotidiennes est bien servie par le texte, qu'elle rend certes d'une façon convaincante. André Montmorency, l'oncle nostalgique d'une époque de nationalisme fervent, tient des propos vibrants avec maîtrise et véracité.

Luc Picard, pour sa part, endosse le rôle triple, pivot qui assume la transition entre les trois paliers. Très présent, très vivant, c'est lui le « déchiré » de la pièce, qui doit provoquer la réflexion chez le spectateur. Cependant, il est la victime d'une mise en scène que Poissant a volontairement refusé d'épurer afin de laisser transcender le malaise de l'auteur. La complexité, la subtilité des degrés de lecture détourne le spectateur, qui essaie de comprendre la mécanique de la pièce, des réflexions que l'on voudrait provoquer chez lui. Du moins, l'intensité de celles-ci est-elle diminuée par cette écriture qui emboîte les thèmes comme autant de poupées gigognes.

Cependant, pour le travail de compréhension qu'elle demande et pour les réflexions qu'elle suscite, on doit voir cette pièce.

CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the *Daily* business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. **McGill Faculty and Staff:** \$4.50 per day. **All others:** \$5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. **EXACT CHANGE ONLY PLEASE.**

The *Daily* assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The *Daily* reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Room in gorgeous upper 2 floors of Westmount Mansion. Furnished or not, very spacious, \$325 per month, heated. Call now! 934-0931.

Apartment to share. Very large and bright 6 1/2 in exciting neighborhood (St. Urbain and Fairmount). Contact Roussos at 398-4379 or 277-1695.

Spacious condo facing McGill University. 2 bedrooms, 1650 square feet. 900 Sherbrooke O. Josée 354-6240, 255-6880.

Roommate looking for someone to share 4 1/2. \$330 per month, includes heat & water. Lincoln & St. Mathew. 12 min walk to McGill. Big Bright, Balcony, Fireplace. 939-9641.

Roommate (female, non-smoker) wanted to share large 3 1/2 near Guy metro. Wood floors, clean, balcony. \$332/month, includes everything. Call 939-0675.

Seeking roommate to share large 6 1/2 with 2 females on Sherbrooke/Atwater. \$290/month approx. Heat included. Call 939-5906.

343 MOVERS

Closed van. Will transport you and/or your goods safely. Long Distance and Local. Cheap Rates. Steve: 340-9470.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

Storage space available. Locked basement. Price negotiable. No PCB's. Call 284-5126.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

Students/Mothers. Part/full time. National telephone survey work from central downtown office, near Metro. Will train. \$5.50 per hour + incentives. Advancement possible. Mr. Howard, 393-8888.

Biochem-Biology students: Graduate work M.Sc./Ph.D pharmacology, University of Montreal. Research mol. biol. anticancer drugs. Studentship \$9 - 12K. Academic 80+. Start July 1990. Mme Saboulin, 345-4740.

352 - HELP WANTED

Tutors are needed for Montreal High Schools. If you feel you are qualified to tutor any High School subject, contact Richard at 688-5254. Tutors are paid \$11 - \$15 per hour.

Babysitter needed, for girl 31/2 in DDo Westpark area. Weekdays for a total of six to nine hours of time. Flexible. Call evenings 683-7022.

Mature mother's helper wanted for Florida vacation. December 14, 1989 - Jan. 8, 1990. If interested, please call Eudyn: 747-9476.

354 - TYPING SERVICES

Term papers, resumes, fast and efficient. 7 days a week Translation, Editing. \$1.50/double spaced. On Campus. Call Roxanne. 288-0016.

One-Day-Service. B Commerce background.

Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V.'s, Theses. 340-9470.

Success to all students. Theses, Term papers, Resumes, Translations, Editing, 20 years of experience. 7 days a week. \$1.50 double spaced. IBM. On McGill campus, Peel St., CALL Paulette Vigneault 288-9638.

Word Processing - WordPerfect - Assignments, Term Papers, theses, resumes. Letter quality print. \$1.75/page. Pick-up and delivery available. Alan at 289-9518.

Word Processing with WordPerfect, letterquality printing. Top-notch work done by professional secretary. Call Eileen at 485-1056 or leave message. Fax available.

I will gladly and expertly type all academic papers, theses etc. IBM processing & print. 20 years experience. Fluently bilingual. Fast & accurate. Reasonable prices. Near McGill, 284-9330.

361 ARTICLES FOR SALE

A-1 Garage Sale held at Roslyn school, Westmount Ave. and Roslyn Ave., Saturday, Sept. 23rd, 10am - 4p.m.. Accumulated from over 100 fine homes. All proceeds go to Just for Kids foundation, The Montreal Childrens Hospital, Toys., Infant equipment, sporting goods, clothes, shoes, new & used, antiques and lots, lots more. If rain, will be held indoors.

For sale: Large Office desk and small dresser. Price negotiable. Call 284-5200.

Sun, Surf, & Sand in ... Aculpulco, Cartagena, Costa Rica, Puerto La Cruz or San Andreas; For two weeks starting at \$609.00 Best Prices! For more info please call Jeff/John at 671-6395 or Jacques at 465-0234 from 9am - 9pm.

Plane Ticket \$150 o.b.o. Montreal - Vancouver, September 26. Male 284-4488.

Refrigerator, 5.3 cu ft. Bar size, freezer compartment \$90. 934-4218 Mon. to Fri, 9-5 Patrick.

Couch and 2 chairs. \$100 - Call 282-0330.

Moving Sale: Close to McGill. Household items and furniture (futons, lights, linens, dishes). Call and Come Visit. Prices negotiable. Telephone 284-4884

EXXA Military Surplus - Sale army pants \$20.00 Combat Boots \$40.00, parade boots \$29.00 (better than Dr. Martins!) 550 President Kennedy, Metro McGill. Great Prices!!

363 TO GIVE AWAY

FREE one extremely affectionate neutered male cat. An excellent pet, he loves people. Must give away, I'm moving. Please call (leave message) 485-7226.

372 LOST & FOUND

Lost a souvenir from father. A 18K gold Parker Roller Pen on Monday, September 11. If found please phone Vincent, 982-3789.

David Robins. Did you lose a wallet in the Music Building? To get it back, call 466-9989 after 6 pm

Found: A McGill Team Jacket in Lea26. Call 939-5833 if it's yours.

Lost: a book about the philosophy of John Dee. Needed for thesis. Small Reward. Contact Dave at 284-7641.

ATTENTION
LARGE quantities of Hotel Furniture consisting of beds, dressers, desks, lamps, carpets, etc. at Bargain Prices. Ask For Issie, Leaco Furniture Ltd. 100 Peel (corner Wellington).

932-9111

374 - PERSONALS

me? I'd like to continue the discussion 286-0206.

383 LESSONS OFFERED

Flute Lessons/Cours de Flûte Traversière/For Beginners or advanced. Experienced Teacher. Appeler 388-5164.

385 NOTICES

McGill for the Ethical Treatment of Animals, first Meeting, Tuesday, September 19. Room 425, Union Building (3480 McTavish). Video, originally aired on the Journal, to follow at 7:15 pm. Contact Steve at 272-5064 for more info.

To all Vikings! The McGill Scandinavian Club will be holding its first meeting September 20th, \$0. Bronfman 643. Everyone welcome!!

St. Martha's-In-the-Basement 3521 University. Informal Christian community for McGill community. Rev. Roberta Clare, Presbyterian-United Church Chaplain. Wednesdays at 5:00pm.

Villa Sainte Marcelline Une réunion des Anciennes aura lieu le dimanche 24 septembre, de 15:00 - 18:00 à la villa. Nous vous attendons à couver ouvert. Pour plus d'information: 488-2528.

Pondering the meaning of life? Need information? Bored? Call McGill Nightline 398-6246, 7 days a week, 9 p.m. to 3 a.m. We're students talking to students. Anonymous and confidential.

Voulez-vous faire part de l'EUMC Séminaire de recherche au Maroc cet été? Pour plus d'information et pour obtenir une demande

d'application, venez à notre réunion jeudi le 21 septembre, 16h30, Union 413.

387 VOLUNTEERS

Volunteers paid \$5/hour. Researchers are looking for native English speakers to participate in a reading experiment. Call Marian at 398-4924 for information.

389 MUSICIANS WANTED

The McGill University Band under the direction of Tom Talamantes has openings for Bassoon, Oboe, Alto Clarinet, Harp String Bass, Euphonium and French Horn. To arrange an audition or for further information please call 398-5034.

Bass Player and drummer needed for established band, Smoking Fish. We are ready to roll. Call Pete at 284-5506 or Ethan at 287-1224.

\$
FORTUNE GRAPHICS
& DESIGNS
- WANTS YOU -

- Telemarketing to businesses only
- No French necessary
- Flexible Schedule
- Make money in your spare time (base salary plus commission)
- centrally located (corner of Sherbrooke & St. Laurent)

Call Rebeckah NOW at 289-8526

McGILL

**OPEN
HOUSE**

**PORTE
OUVERTE**

SEPTEMBER 22nd & 23rd

THE RAZORBACKS TOO MANY COOKS CINEMA V

Free outdoor concert on Lower Campus
Friday at 7 PM (rain or shine)

The Magic of Chemistry is a unique multi-media show. Join Dr. Ariel Fenster, Dr. Joseph Schwarcz and Dr. David Harpp on Fri. at 3:30 PM in Leacock 132 and Sat. at 2:30 PM in Otto Maas 112.

Choices is a debate on the very delicate issue of abortion. In order to make difficult and emotional decisions, it is important for Canadians to be informed. Join representatives from Montreal Pro-Life and the Quebec Coalition for the Right to Free and Accessible Abortion, Saturday at 4:00 PM in Leacock 132 as they bring to light our "choices".

MEDIA SHOWDOWN
What do the 1990's hold in store for television? Find out the answer to this and more when Moses Znaimer (Founder and Executive Producer of CITY TV, MUCHMUSIC, and MUSIQUEPLUS) and Elly Alboim (CBC Ottawa Bureau Chief) meet in a Media Showdown, Saturday at 2:00 PM in Leacock 132.

THE McGARRIGLE SISTERS

Free outdoor concert on Lower Campus
Saturday at 8 PM (rain or shine)

Juvenile Crime is discussed by Professor Christopher Manfredi and representatives from Sun Youth and the MUC Police Force on Friday at 2:00 PM in Bronfman 151.

Dr. David Bird humorously confronts many of the problems city dwellers face in *The Urban Jungle* Saturday at 12:30 PM in Leacock 219.

L'avenir de la société québécoise, une discussion bilingue avec les professeurs Pierre Anctil et Richard Janda qui exploreront les changements culturels et sociologiques que vivent les Québécois francophones. C'est un rendez-vous vendredi à 16 heures au Pavillon Bronfman, pièce 151.

HOTLINE 398-8980

PLUS OVER 100 DEPARTMENTAL DISPLAYS & EXHIBITS

ALL EVENTS ARE FREE * CONCERTS RAIN OR SHINE

McGILL UNIVERSITY • SHERBROOKE at McGill College Avenue

...Tavernier

suite de la page 6
puisque le disparu est de nouveau retrouvé et enterré, eh bien, on peut porter le deuil et passer à autre chose.

Revenons donc à cette histoire d'amour puisqu'elle est un peu le fil conducteur de ce film. Au début, on peut comprendre Noiret de s'enticher pour la jeune femme puisqu'elle est jolie et qu'elle a du caractère. A la longue cependant et à force de froideur, la fascination du spectateur pour Irène s'émousse et se transforme même en aversion, de sorte que l'amour de Noiret nous devient vite incompréhensible. Venant de Sabine Azéma, qui avait donné une interprétation très sensible dans *Un dimanche à la campagne*, cette froideur est décevante.

Par contre, Noiret est sublime, très beau avec sa brosse et son uniforme. Il s'insère à merveille dans les décors vieillots réalisés par Guy-Claude François. Les décors restent dans les teintes de bleu et de gris, et la prise de vue est en général panoramique. Les personnages sont toujours bien intégrés dans leur environnement de sorte que les gros plans sont très rares. S'inspirant surtout de John Ford, qui filmait John Wayne le plus souvent de pied en cape ou à cheval, Tavernier réussit avec ses plans larges, à nous faire sentir la gadoue des villages, la poussière des uniformes et l'odeur du crottin.

Pour ceux qui veulent prendre un bain d'après-guerre, qui veulent voir ce que c'est que de chercher son fils ou son mari dans les décombres d'un pays désorganisé, qui veulent sentir l'odeur d'une France paysanne, le film de Bertrand Tavernier est tout indiqué.

...Whakawakawak

suite de la page 6
de jouer de la bonne musique, mais il sert plus à vendre de la bière.

L'industrie québécoise du dis-

que n'est pas non plus très haute dans leur estime. Le gouvernement subventionnerait les compagnies (hum!). Entre autre, il considère Marjo comme la relève (rehum!). Pierre Flynn comme découverte de l'année (sempiternel hum!). Ça prend quinze ans de métier pour être du sang neuf? Les producteurs ne connaissent pas assez le milieu, ils découvrent un bidule et il se retrouve sur tous les disques qu'ils sortent l'année suivante. Enfin, pour les concours (*Rock Envol...*): « C'est une rangée de queue et une ligne de coke vers le stage; pendant que t'es penché pour sniffer, y t'en-culent et là, t'as le droit de faire le bozo sur scène. »

Le but de *Whack that fish* : vivre de la musique. Ils donnent un spectacle très professionnel. Ils préparent un enregistrement sur 24 pistes pour la promotion. Leur style donne dans le progressif *whackthatfish*-isé. Ils ne tiennent pas à se coller d'étiquette : « Wacker un poisson, c'est musical, il n'y a pas de limites ». Les prochains shows auront lieu en octobre. *See your local listings*.

Voilà donc un moyen d'encourager la relève (la vraie). Ces soirs perdus, alors que le temps semble s'arrêter à chaque seconde, allez voir un de ces groupes. Ils jouent pour vous.

Activités

Amnistie Internationale invite tous les étudiants, ce soir à 19h00 au Union 302, à une réunion où il s'écrit des lettres « actions urgentes ».

Le McGill Cross-country Ski Team invite tous les intéressés à se joindre à leur première réunion de l'année, aujourd'hui à 18h00, au gymnase Currie, local 408.

Wrath of Grapes organise un concert bénéfice pour promouvoir le boycott des raisins californiens aux Foufounes Électriques, aujourd'hui à 20h30. Les artistes invités sont *The Hodads*, *Mere Image*, et *The Scraps*.

Le Israel Public Affairs Committee (Hillel) ont leur première réunion ce soir à 17h15, au 3460 Stanley.

READING EFFICIENCY/STUDY SKILLS

CLASSES For individual conferences: 398-4902	Tuesday & Thursday Sept. 19 - Oct. 19 2:30 pm - 4:00 pm Room 203	Thursday Evening Oct. 5 - Nov. 2 6:00 pm - 9:00 pm Room B121
WORKSHOPS Reading Texts for Comprehension and Retention Thursday, Sept. 21, 5:00 pm - 6:00 pm, Room 203 Notetaking for Texts and Lectures Tuesday, Sept. 26, 12:00 pm - 1:00 pm, Room 203		

Sponsored by the Dean of Students, The McGill Alma Mater Fund, and offered by the Reading Efficiency Programme. No registration. First come - first served!

ALL SESSIONS IN EDUCATION BLDG. 3700 MCTAVISH

Daily Publications Society
announces two (2) openings on its
**Board of
Directors**

These positions are open to all
faculties except Arts and Science.

If you are interested please leave a pen sketch (of yourself) and where you can be contacted with Eric Steinman, Chief Returning Officer at the Student Society Counter, University Center before Oct. 2, 1989, 5:00 p.m.

R.D.A.: Perestroïka, ça passe ou ça casse

Pascal Seltzer

La dernière semaine aura été le théâtre de la plus grande vague d'émigration est-allemande depuis l'érection du mur de Berlin en 1961. On en dénombre plus de 12000 ayant déjà franchi la frontière austro-hongroise. La présence de plus de 50000 Est-Allemands encore en Hongrie laisse présager que le flux n'est pas prêt de se tarir.

A l'origine de cette hémorragie, le démantèlement, le 2 mai dernier, du « rideau de fer » entre l'Autriche et la Hongrie. Un événement symbolique dont personne n'aurait pu prévoir la portée.

La Hongrie est en pleine mutation, autant sur le plan politique que social. C'est le pays de l'est le plus engagé dans le processus de réforme qu'a permis la *Perestroïka* de Gorbatchev. On remet à l'honneur les journaux indépendants, on accepte l'idée de partis d'opposition démocratiquement élus, on encourage la diversité d'opinion au sein même du Parti Communiste (P.C.) hongrois. La Hongrie s'ouvre peu à peu vers l'ouest, ouverture illustrée justement par le démentèlement de la frontière austro-hongroise.

1989 aura été l'année de tous les records en ce qui a trait à l'émigration est-allemande vers la République Fédérale d'Allemagne (R.F.A.). 76 929 Est-Allemands auraient émigré de Janvier à Août (*Libération* du 12 Septembre). On peut donc dire que l'épisode hongrois n'est qu'un épiphénomène. L'ouverture de la frontière n'est qu'un moyen d'émigrer et certainement pas une cause, comme voudrait le faire croire le gouvernement de la R.D.A. (République Démocratique d'Allemagne).

Cela illustre bien le malaise qui existe en R.D.A., malaise présent depuis longtemps. Cette saignée dans la population est-allemande met en relief la sclérose du régime Honecker. « nos grands frères russes bougeaient. Et nous, on nous montrait l'Albanie comme le bon exemple. » disaient certains réfugiés (*Nouvel Observateur* du 7-13 septembre).

Profitant de leur très relative santé économique, le P.C. est-allemand s'institue comme l'un des derniers bastions du socialisme staliniens et de l'immobilisme de l'ère Brejnev. Fondamentalement, rien

ne manque en R.D.A., mais le refus d'entreprendre des réformes, autant au niveau social qu'économique, exacerbé une population éprouvée d'indulgence. Consommation qu'ils voient apparaître sur leur téléviseur, par le biais des chaînes ouest-allemandes.

L'immobilisme dans lequel se cantonnent les « vieux » au pouvoir, le refus de s'ouvrir à la nouvelle idéologie d'un « communisme à visage humain », ont pour effet d'aigrir la population. Par leur opiniâtreté à refouler tout nouveau mouvement de pensées, les dirigeants s'aliènent une proportion croissante de cette population avide d'imiter les stéréotypes capitalisées.

Ceci laisse présager que le phénomène *Perestroïka* est destiné à faire encore des petits. Le pouvoir ne pourra résister éternellement aux pressions de la population. L'exode de la semaine dernière pourrait bien fournir une belle excuse aux réformateurs est-allemands, encore très discrets, pour faire front contre l'oligarchie rétrograde qui tient les rênes du pouvoir en R.D.A. depuis plus de 20 ans.

GROUPE QUÉBECOIS DE RECHERCHE D'INTERET PUBLIC**REUNION D'INTERET GENERAL**

le

19 septembre, 19h30
Pavillion Leacock 132
Bienvenue à tous

► Venez découvrir GQRIP-McGill. Apprenez ce que nous faisons cette année et impliquez-vous. Si vous cherchez un défit, vous l'avez trouvé.

► Amoury Lovins, auteur et conseiller auprès des gouvernements Canadien et Americain sur la question de politique énergie, explorera les conséquences des mega-projets nucléaires et hydro-électriques. Café, thé et beignes seront servis.

Pour de plus amples renseignements, appelez nous à 398-7432 ou venez nous visiter au bureau dans le Pavilion Eaton, 5^e étage

GQRIP - McGill